

# Bewahrer der Saatgutvielfalt Gardien de la diversité

Seit über 30 Jahren züchtet Peter Kunz mit seinem Verein am Zürichsee neue Getreidesorten. Grosse internationale Saatguthersteller machen seine Arbeit aber zunehmend schwieriger. Er fordert: die Getreidezüchtung muss gemeinnützig bleiben.

Depuis plus de 30 ans, Peter Kunz sélectionne de nouvelles variétés de céréales près du lac de Zurich. Les grands producteurs de semences internationaux ne lui facilitent cependant pas la tâche. Sa revendication: les semences doivent rester un bien public.

Text | Texte Patrick Suvada

## Langer Weg zu neuer Sorte

Peter Kunz (63) steht im grossen Zuchtgarten seines Betriebes in Feldbach am Zürichsee und blickt auf Dutzende langer Reihen von Kulturpflanzen: Mais, Weizen, Dinkel, Emmer, Sonnenblumen, Erbsen und Lupinen werden hier angebaut. Keine Sorten, die man beim Grossverteiler im Regal findet. Nein. Hier stehen lauter Unikate. Jedes Jahr bauen er und sein Team zwischen 350 und 600 solche neue Populationen und Zuchtstämme an. Qualitativ hochwertig müssen sie sein, standfest bei Wind und Wetter und resistent gegenüber Schädlingen und Pilzkrankheiten. 12 lange Jahre dauert es, bis aus einem Korn eine neue, handelbare Sorte wird. Und selbst die besten Körner müssen sich dann noch im rauen Wettbewerb der Marktwirtschaft bewähren, um erfolgreich zu bestehen. «Qualität und Ertrag korrelieren oft negativ», erklärt Peter Kunz die grosse Herausforderung. «Verbessern wir die Qualität, sinkt für die Bauern der Ertrag».

## Getreide als Kulturgut erhalten

Für Peter Kunz sind Zuchtgärten ein ausserordentlich wertvolles Kulturgut, die wegen ihrer Biodiversität ebenso schützenswert sind, wie ein botanischer Garten. «Der Weizen hat die Menschen 10 000 Jahre lang ernährt. Wir müssen dafür Sorge tragen, dass dies auch in Zukunft so bleibt». Die jahrhundertealte Saatgutvielfalt ist gemäss Kunz nämlich unter Druck geraten. Die grossen Konzerne beherrschen zusammen mehr als 60 Prozent des globalen Saatgut- und Agrochemikalienmarktes. Sie lassen immer mehr Pflanzen durch Patente schützen und bringen aus wirtschaftlichen Überlegungen sterile Sorten auf den Markt, also Pflanzen, die sich nicht mehr fortpflanzen können. Gärtner und Bau-

## Un long chemin pour arriver à une nouvelle variété

Dans le grand jardin de sélection de son exploitation à Feldbach, sur les rives du lac de Zurich, Peter Kunz (63 ans) observe les dizaines de rangs qui s'étendent devant lui. Maïs, blé, épeautre, tournesols, pois et lupins y sont cultivés. Ces variétés-là, on ne les trouve pas dans les rayons des grands distributeurs. Non, elles sont toutes uniques. Chaque année, lui et son équipe cultivent entre 350 et 600 de ces nouvelles souches et populations. Elles doivent être de haute qualité, résistantes au vent, aux intempéries, ainsi qu'aux ravageurs et aux champignons. Cela prend 12 longues années pour développer une nouvelle variété à partir d'une graine. Et même les meilleurs grains doivent encore faire leurs preuves sur un marché hautement concurrentiel pour survivre. «La qualité s'améliore souvent au détriment de la productivité, explique Peter Kunz: un paradoxe pour les paysans».

## Conserver le patrimoine céréalière.

Pour Peter Kunz, les jardins de sélection semencière constituent un patrimoine culturel d'une valeur inestimable en raison de leur biodiversité, et sont aussi précieux que les jardins botaniques. «Le blé a nourri les humains pendant 10 000 ans. Nous devons veiller à ce que cela continue.» Selon Kunz, beaucoup de semences centenaires sont actuellement sous pression. Les grands groupes dominent à eux tous plus de 60% du marché des semences et des produits agrochimiques. Ils brevètent de plus en plus de plantes et commercialisent pour des raisons économiques des variétés stériles, c.-à-d. qui ne sont plus reproductibles. Les jardiniers et les paysans sont ainsi forcés de racheter de

Alumni BFH-HAFL

Alumni BFH  
HAFL

Generalversammlung am 26. April 2018 an der HAFL  
Assemblée générale, le 26 avril 2018, à la HAFL

Geschäftsstelle | Secrétariat général

→ Alumni BFH-HAFL, Länggasse 85, 3052 Zollikofen, alumni.hafl@bfh.ch, 031 910 21 00

ern werden so gezwungen, immer wieder von neuem Saatgut einzukaufen. Eine auf wenige Monokulturen ausgerichtete Landwirtschaft, Gesetze und Einschränkungen tragen ebenfalls zum Verlust der Agrobiodiversität bei. Alle Partner in der Lebensmittelproduktion, Züchter, Verarbeiter, Bäcker, Müller und Lebensmittelhändler müssten sich bewusst werden, welche Auswirkungen ihr Verhalten auf die Pflanzenvielfalt habe, appelliert Kunz. Die Konsument/innen könnten mit ihrem Kauf im Lebensmittelladen entscheidend mitbestimmen, was bei der Erzeugung und letztendlich auch in der Züchtung künftig geschehe, so Kunz weiter.

### Was eine Pflanze alles kann

Wenn Peter Kunz die heutige Situation mit der Zeit seines Studiums an der damaligen SIL vergleicht, stellt er fest, dass die Landwirtschaft heute immer stärker vom Endprodukt gesteuert werde. Die Studierenden müssten sich verstärkt auch mit den Auswirkungen ihres Tuns im sozioökonomischen Umfeld und Themen wie dem Patentrecht beschäftigen. Peter Kunz greift mit der Hand in einen Sack Saatgut und lässt die Körner durch seine Finger rieseln. «Die Pflanzen generieren gleich dreimal einen Ertrag», schwärmt er. «Unter dem Boden als Nährstofflieferant. Über dem Boden als Stroh und Grünfutter. Und schliesslich im Verkauf durch den Kornertrag. Die Studierenden müssen wieder ein Sensorium dafür entwickeln, was eine Pflanze alles kann.»

→ Tag der offenen Zuchtgärten: Samstag, 30. Juni 2018  
Feldbach/ZH, 10–16 Uhr, [www.gzpk.ch](http://www.gzpk.ch)

nouvelles semences chaque année. Des lois, des limitations, ainsi qu'une agriculture orientée sur quelques monocultures, contribuent également à la perte de biodiversité. Tous les acteurs de la chaîne de production alimentaire - sélectionneurs, transformateurs, boulangers, meuniers et commerçants - devraient prendre conscience des conséquences de leur comportement sur la diversité des plantes, estime Kunz. Les consommateurs pourraient aussi, par le biais de leurs décisions d'achat, influencer de façon décisive l'avenir de la production et de la sélection, continue-t-il.

### Les pouvoirs des plantes

Quand Peter Kunz compare la situation actuelle à celle de l'époque de ses études à l'ESIA (ancien nom de la HAFL), il constate qu'aujourd'hui, l'agriculture est de plus en plus déterminée par le produit final. Les étudiants et étudiantes devraient donc aussi s'intéresser de plus près à la portée de leurs actes dans l'environnement socio-économique, ainsi qu'à des thèmes tels que le droit des brevets. Peter Kunz plonge la main dans un sac de graines et les laisse s'écouler entre ses doigts. «Ces plantes sont triplement productives.», déclare-t-il, «d'une part en fournissant des nutriments au sous-sol, d'autre part en enrichissant le sol en surface sous forme d'engrais vert et de paille, et enfin grâce aux recettes de la vente du grain. Il est important que les étudiants développent à nouveau une sensibilité aux multiples pouvoirs des plantes.»

→ Portes ouvertes aux jardins semenciers : samedi 30 juin 2018, Feldbach/ZH, 10 h–16 h, [www.gzpk.ch](http://www.gzpk.ch)



12 Jahre dauert es, bis im Zuchtbetrieb von Peter Kunz eine neue Sorte entsteht. | Dans l'exploitation de Peter Kunz, il faut 12 ans pour créer une nouvelle variété.